

façon de l'esprit, de l'âme, c'est-à-dire de la religion. Ainsi une nouvelle harmonie se réalisa entre le général et le particulier. *L'idée directrice conduisit à des résultats équivalents*, c'est là une condition de tout style et c'est pour cela qu'il y a plus de style dans l'art du moyen-âge que dans l'art romain ou l'art de la Renaissance.

Nous avons vu que l'homme classique n'a pas connu la beauté comme une fonction indépendante de l'esprit. Cela s'applique également à l'homme du moyen-âge. Il ne reconnaissait pas de beauté en dehors de la religion et rien de religieux en dehors du beau. L'artiste du moyen-âge ne créait pas d'œuvre d'art pour la beauté. pas d'œuvre d'art pour l'œuvre d'art; pas de façon *dés-intéressée*, mais il la créait pour la glorification de son Dieu ou pour illustrer la vie et la passion de son Rédempteur.

Vous ferez bien l'objection qu'on ne peut méconnaître qu'il y ait une relation entre la religion et l'art. Mais précisément parce que la relation existe incontestablement, il doit être possible d'exprimer la conscience morale, le sentiment religieux complètement *à la façon de l'art*.

Le rapport entre la religion et l'art consiste en ceci que tous les deux ils visent l'harmonie entre la vie intérieure et extérieure : la religion par la voie de la *perception directe (transcendante)*, par la voie de la *contemplation* — donc plus ou moins passivement, — l'art par la voie de *l'expression plastique*, c'est-à-dire plus activement.

L'art du moyen-âge, quelque profond qu'il fût, n'était pas une *expression directe* de la disposition religieuse,